

B. op Room le 21<sup>e</sup>. d'octob. 1741.

Cette Lettre, sans rien dire, pourroit faire voir  
à V. A. que le départ de S. A. est sur pied,  
en suite de ce que j'eus l'honneur de lui en  
écrire avant hier. Mais ce n'est que jusques à  
demain, que S. A. s'est résoluë d'aller dîner  
à Middelburg, pour s'y embarquer vers le soir,  
et laisser la voile suivre la nuit, selon  
le compte que j'en ay fait au Cap<sup>ne</sup> Heer.  
de sorte que, le vent demeurant du costé où il  
est, il est apparemment que S. A. pourroit n'estre  
loing de V. A. apres demain au soir.

L'Elle fut hier se promener à cheval, apres  
avoir fait distribuer les Pains aux Troupes,  
qui dans la Cour de ceste maison, en menant  
un si étrange bruit de joyissance, que jamais  
on n'a veu chose pareille. Tant ces pauvres  
soldats ont souhaité de sortir de ces incommodités,  
qui, à la vérité, alloient perdre totalement l'Armée,  
si on ne l'eust separée.

Hier au matin S. A. allant au prêche, monsig<sup>r</sup>.  
le Prince Guillaume, avecq une escorte de 100.  
chevaux de ceste Ville, fut voir partir la  
Cavallie non moins joyuë du voyage que  
l'Infanterie. mais qui à ce matin a eue

42. 20. 10. 10. 10. 10.

receu une perte bien sensible  
de M. de Nauata, très passé  
Eure en présence de madame la Comtesse de  
massau, avec son jugement et témoignages  
de la conscience d'un homme de bien. Je ne  
sçay quand nous verrons la fin de tant de  
sujavilles; et bien moins, d'où nous reprendras  
dequoy balancer la perte de tant de vicieux  
officiers qui se trouvent à dire de ceste seule  
Année.

S. A. ressentir un peu de goutte Eux au pied,  
mais je ne voy pas que cela se ménage, graces  
à Dieu; et espere que V. A. se verra mieux  
en santé telle qu'auras sujet de la sçavoir  
souhaiter pour longues années, par la grace et  
Benediction du Tout puissant, a laquelle, pour fin  
et conclusion de cest E. boire, je recommande V. A.  
et sa très illustre maison.